

# LE TEMPS

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

18 septembre 99

**Premier roman** • «Autobiographie de personne» évoque à mots couverts ce qui sépare une mère et sa fille.

## La parole silencieuse

«**J**e suis arrivée ici, comme on arrive dans ce pays, à l'aube. Mon enfant ne m'attendait pas.» La voix qui parle cherche son chemin à travers les mots les plus simples, par petites phrases courtes ou par lambeaux de phrases juxtaposés: qui est cette femme, de quel pays froid, qui n'est pas le pays de sa naissance (encore plus froid et d'ailleurs «mort»), est-elle venue, quel est ce lieu appelé «là-bas», pourquoi son enfant l'a-t-il quittée pour cet autre pays où l'on arrive à l'aube? Les réponses à toutes ces questions surgissent petit à petit d'un récit qui, sous des apparences décousues, reconstitue la trame d'une vie. Parfois la narratrice semble en perdre le fil, elle craint d'en dire trop, elle qui s'est toujours tue et qui a parfois, aujourd'hui, le sentiment que «ce sont vos pensées qui vous pensent».

*Autobiographie de personne* est un livre de filiation et de transmis-

sion: on comprend petit à petit que l'enfant est une fille, que c'est elle, devenue adulte et mère d'une fille à son tour, qui a demandé à la narratrice âgée d'écrire l'histoire de sa vie et toutes ces autres histoires qu'on lui a racontées; par exemple, celle de l'homme qui s'est enfui à vélomoteur, seul survivant d'une famille entièrement décimée: «Il a échappé. Mais pas aux travaux forcés. Après, il n'est plus retourné au pays mort. Il est parti au pays des rêves.» Même les récits que lui a envoyés sa fille, sans aucun commentaire, sont recopiés par la narratrice dans son cahier. Au risque de se répéter, puisqu'ils reprennent certains éléments déjà racontés par elle? «Après tout, plus on répète et mieux c'est.»

Les dernières pages laissent entendre que la fille achèvera le travail de la mère, qu'à son tour elle recopiera et qu'elle corrigera, enlèvera, rajoutera, pour donner tout son poids à «la parole silencieuse», parce que «si peu a été dit»

sur la Shoah – mot jamais prononcé dans le livre, pas plus que la Pologne ou Israël qui en sont les deux pôles, ni bien sûr que le camp de concentration d'où la mère a été seule à revenir, sans le père.

Et l'on n'est alors pas étonné de comprendre, en lisant au dos du volume la notice biographique d'Esther Orner, née en 1937 en Allemagne de parents juifs polonais, élevée en Belgique jusqu'à l'âge de treize ans où elle émigre en Israël (puis de s'établir en France pendant vingt ans avant de repartir pour Tel-Aviv), que c'est l'histoire de sa mère et la sienne, mais vue par sa mère, qu'elle évoque dans ce premier roman. Séparées à cause des livres et des études de l'enfant, qui «n'avait que cela en tête», la mère et la fille se retrouvent dans ce livre-ci, enfin réconciliées.

**Isabelle Martin**

ESTHER ORNER

**Autobiographie de personne**

Metropolis, 152 p.

LE SAMEDI CULTUREL • Samedi 18 septembre 1999